
INTRODUCTION FRANÇAISE

“Parce que les musulmans n’ont conquis la Terre de Roum que depuis peu et qu’ils n’ont commencé à naviguer sur les mers que récemment, la plupart des termes relatifs à la mer et aux bateaux sont espagnols, italiens ou grecs. Ils se les sont appropriés avec le plus grand plaisir”.

Hadji Khalifa (1609-1657)

Notre choix s’est porté, encore une fois, sur une ville méditerranéenne. Istanbul n’a pas de surnom comparable à ceux du Caire “mère de l’univers”, de Jérusalem “ville sainte”, d’Alger “la splendide”, de Rome “cité où confluent tous les chemins”. L’un de nos collaborateurs rapporte qu’un adage populaire turc considère Istanbul comme “la prune du monde et le royaume de l’islam”. En préparant ce numéro, nous sommes arrivés à la conclusion que cette ville est tout cela à la fois, mais bien plus encore : Istanbul est une multitude de mondes.

Vouloir prendre en compte tous les aspects représentatifs de cette ville relèverait de la témérité. Nous avons toutefois été très larges dans notre approche sans pour autant prétendre à l’exhaustivité. Le résultat en est un recueil, malgré tout, et par la force des choses, très sélectif. Autrement dit, ce choix s’est fait au détriment de nombreux articles, remarquables par leur qualité d’écriture, leur thématique ou leurs images poignantes, qui n’ont pu être retenus. Même une livraison aussi dense que la nôtre nous impose un nombre de pages limité. C’est l’actualité du thème traité et la contemporanéité des écrivains qui ont fondé nos critères de sélection. Le défi de faire une co-édition (franco-anglaise/turque) nous a offert l’occasion de croiser une large variété de textes avec le souci néanmoins de donner la priorité à la voix istanbuliote. Une autre préoccupation soutendait notre choix. Nous voulions en effet souligner les dimensions spatiale et temporelle de la cité sans tomber dans les écueils d’une approche historico-géographique. Le passé qui a forgé le présent se donne à voir à travers des photos de cimetières, des récits et des analyses démographiques. L’espace, quant à lui, fait l’objet

INTRODUCTION

Kenneth Brown
Murat Belge

d'approches ethnographiques et littéraires. Nous avons essayé de présenter cette ville à travers des grilles d'analyse, des points de vue et des contextes et concepts aussi variés que possible : Méditerranée, Nord-Sud, Europe-Asie, chrétienté-islam, développement-émergence. Ce ne sont là que quelques-unes des catégories retenues. Nous pensons cependant que l'approche la plus adéquate de la complexité d'Istanbul peut se faire selon l'optique Nord-Sud (d'autres points de vue sont toutefois développés dans divers articles). Les vents du nord et du sud (*bora, boreas, poyraz et lodos*), analysés dans leurs définitions et étymologies, nous suggèrent une métaphore pour évoquer les tendances qui ont joué avec le destin de ces lieux. De fait, en cette mi-octobre où nous sommes sur le point d'achever ce volume, nous sommes saisis d'une frémissante excitation en raison d'une énorme tempête de *lodos*, vents du nord. L'évocation la plus imaginative de la situation d'Istanbul vient sans doute du grand écrivain turc Ahmet Bey, Ahmet Hamdi Tanpınar : "Il n'y a pas de saisons à Istanbul, il y a seulement une incessante lutte entre vents du nord et vents du sud".

On disait que toutes les voies venaient de Constantinople - ville de l'empereur Constantin - et y menaient. Son nom fut transformé par les conquérants ottomans pour signifier simplement : "vers la ville". Plus que jamais, cette métropole est une fourmilière qui grouille d'activité. Son expansion, à l'ère de la globalisation, ressemble à plusieurs égards à un processus similaire à celui observé dans d'autres grandes métropoles du monde, avec ses "béton-villes" équivalents à ceux de Liverpool, Paris, Naples, Dakar, Casablanca, Alger, New York, Los Angeles, pour ne mentionner que ces villes qui nous sont familières en passant sous silence les agglomérations urbaines d'Asie et d'Amérique Latine. Mais Istanbul demeure spéciale, unique (comme n'importe quelle grande ville, l'explique lucidement l'un de nos collaborateurs).

Le noyau originel de la ville (Byzas, 728 av. J.-C., qui devient Byzantion puis Byzantium) garde certaines caractéristiques de la ville sacrée telle que la reflète l'imagination du poète, Yeats :

"Ce n'est pas un pays pour les hommes âgés..."

Alors j'ai parcouru les mers et suis arrivé à destination, à la ville sacrée de Byzantium..."

Elle incarne encore cette sacralité dans l'esprit de beaucoup de gens bien que la plupart y voient davantage une ville de négoce, de richesse et de travail qu'une ville sainte. Des textes de cette livraison le disent de mille façons.

Enfin, les récits rassemblés ici ont pour sujet l'âme d'Istanbul et de ses citoyens. Ce n'est sans doute pas tout à fait un hasard que nos pas nous aient conduits, à travers des ruelles sinueuses, au marché de poissons où nos regards se sont arrêtés sur un mur. On y lisait la traduction en turc de *La ville*, l'un des poèmes les plus émouvants du poète grec Cavafy :

Tu ne trouveras pas de nouveau pays

Tu ne découvriras pas de nouveaux rivages

La ville te poursuivra toujours.

Istanbul n'est pas l'Alexandrie de Cavafy, mais nous espérons qu'elle vous poursuivra à travers les lignes qui suivent.

ENGLISH INTRODUCTION

Since it is only recently that the Moslems have conquered the Land of the Rhomaioi and begun to sail the seas, most of the terms and names given to things pertaining to ships and to the sea are some Spanish, some Italian, and some Greek; they have taken them over at their pleasure.

Hadji Khalifa (1609-1657)*

We have taken on yet another Mediterranean city. Istanbul hasn't a nickname comparable to Cairo's "Mother of the Earth", Jerusalem's "The Holy City", Algier's "The Splendid", Rome, "City to which all roads lead", Paris, "City of Light"; one of our contributors claimed that according to a popular saying Istanbul

* in H. & R. Kahane & A. Tietze, *The Lingua Franca in the Levant. Turkish Nautical Terms of Italian and Greek Origin*. University of Illinois Press, Urbana, 1958. p. vi.

INTRODUCTION

Kenneth Brown

Murat Belge

has been considered "the apple of the eye of the world and of the realm of Islam". In preparing this number of the review we have come to the conclusion that the city is all of these things and a lot more: that it's "many worlds".

Of course, it would have been foolhardy to attempt to take account of and represent all of the city's aspects; but we have tried to be wide in our approach, without the pretension of being comprehensive. The result is a kind of Commonplace Book which is nonetheless by the force of things quite selective. This has meant that some important writing in terms of subjects and quality and poignant images have had to be left out. Even in so fat a volume as ours, the number of pages is limited.

Our main criteria of selection has been the topicality of the themes and the contemporariness of the writers. The challenge of doing a co-edition has allowed us to combine a wide variety of texts while giving precedence when possible to the voices of Istanbulis. Another preoccupation: to insist on the temporal and spatial dimensions of the city without giving way to the temptation of the historical or geographical approaches. Thus, the past that has shaped the present is mostly presented through photographs, for example of cemeteries, or demographic accounts. Space is treated variously through visual, ethnographic and literary representations.

We have tried to bring in points of view that place the city in various contexts: Mediterranean, North-South, East-West (Europe-Asia, Christianity- House of Islam, Developed-Developing, in other more 'trendy' categories). We think that perhaps the most useful way of conceiving the site and complexity of Istanbul is in terms of North-South (but other opinions are argued or evoked in the various texts included). The definitions and etymologies of the north and south winds that play havoc with the city - the *bora* (*boreas*, *poyraz*) and the *lodos* - analysed by the Kahanes and Andreas Tietze suggest a metaphor for how these directions have played with the fates of this place. Indeed, at the time of going to press with this number in mid-October we are "boiling with the excitement and the violence" of a mighty squall of the southwind. Perhaps the most imaginative description of the situation of the city comes from the great Turkish writer Ahmet Bey, Ahmet Hamdi Tanpınar: "In Istanbul, there are

no seasons but simply the incessant struggle between the North and South winds”.

It was said that all roads led to and from the city of Constantine, Constantinopol. Its name transformed by its Ottoman conquerors, Istanbul, means simply that: “To the City”. More than ever before, it is that sort of teeming and thriving metropolis. Its expansion in the Age of Globalization resembles in many ways a similar process in other great cities around the world. And its slums are on a par with those of Liverpool, Paris, Naples, Dakar, Casablanca, Algiers, New York, Los Angeles, to name those cities with which we are familiar, and not to mention the urban sprawls of Asia and Latin America. But it remains special, unique (as is any great city, explained lucidly in many of the texts to follow). The original settlement of Byzas (728 B.C.), then Byzantion and Byzantium, maintains some of the characteristics of W.B. Yates holy city of the imagination: “That is no country for old men.....And therefore I have sailed the seas and come To the holy city of Byzantium”. It remains that for many people, although most seek the ‘holiness’ of wealth, trade, refuge, work, etc., rather than the holy city. The texts in this Book tell that tale in a myriad of ways.

Finally, the stories assembled here are about the ‘soul’ of Istanbul and the ‘souls’ of its inhabitants. It doesn’t seem accidental that we found on a wall of Nevizade Sok, a little street leading off Balik Pazari, the fish market, some verses translated into Turkish from one of Cavafy’s most moving poems - “The City”:

You won’t find a new country, won’t find another shore.

This city will always pursue you.

Istanbul isn’t Alexandria. But we think that what follows may well pursue you.

INTRODUCTION

Kenneth Brown
Murat Belge

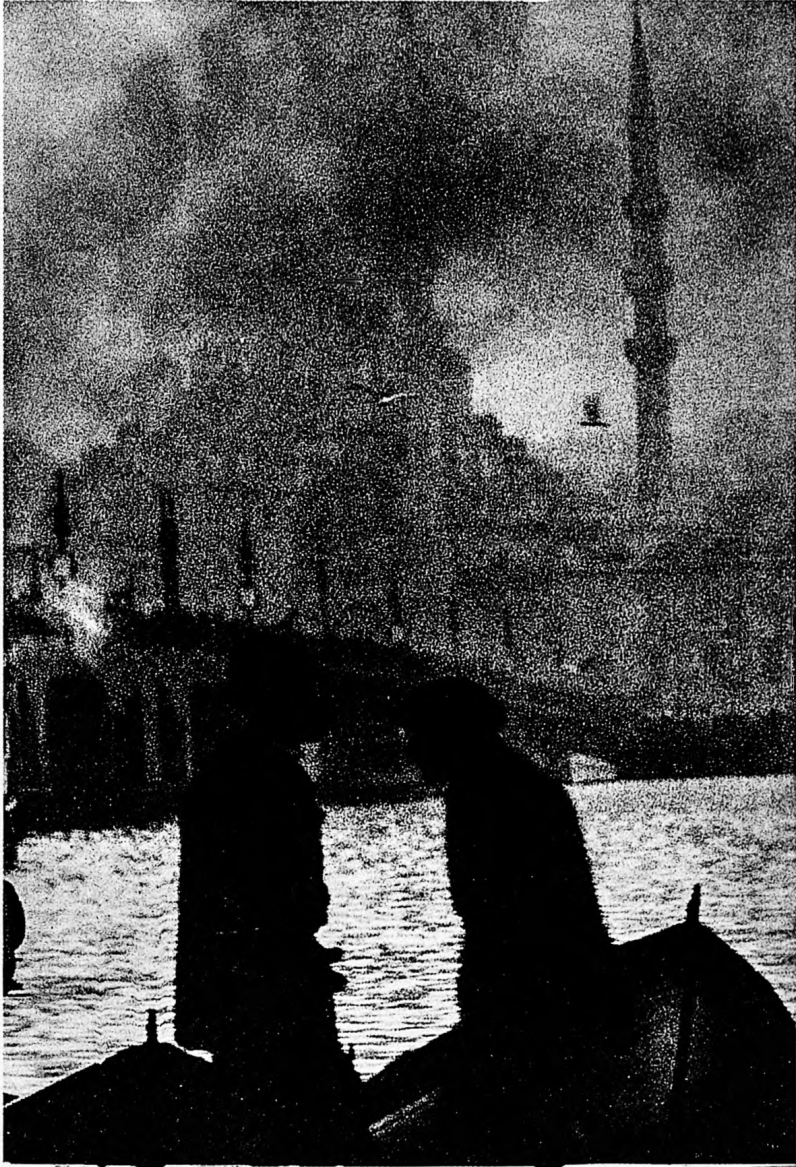
MANY THANKS to all those who helped with this issue...

REMERCIEMENTS à tous ceux qui nous ont aidés...

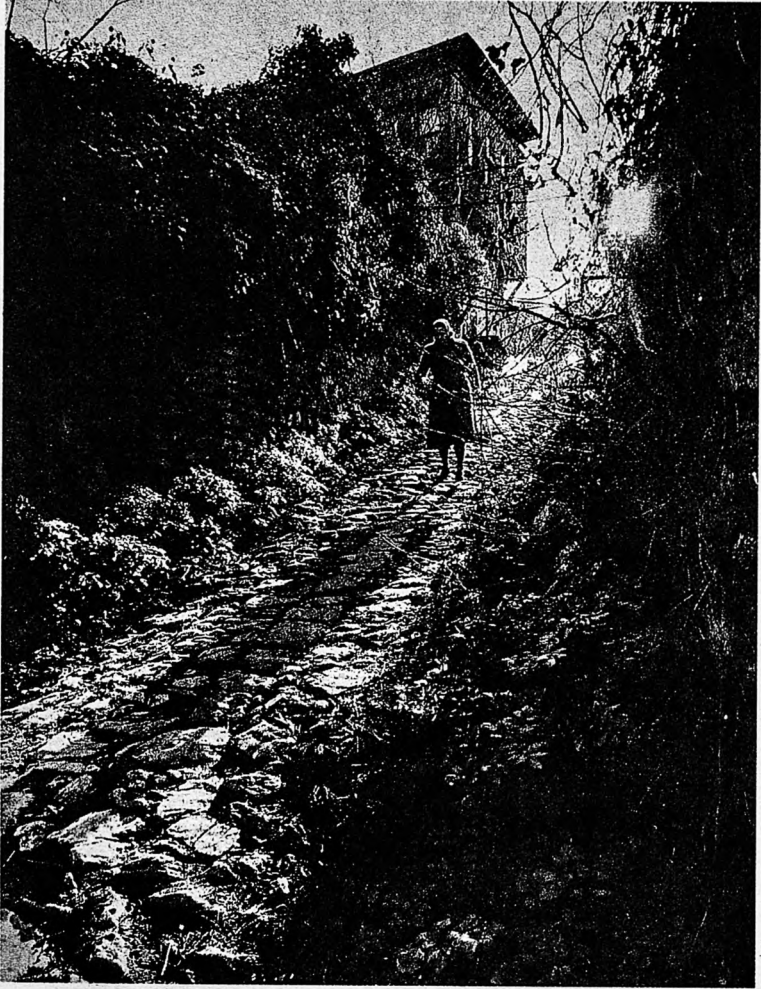
Ahmet Soysal
Alan Duben
Alexandre Toumarkine
Ali Sirmen
Altan Gökarp
Ana Da Stahl
Antonia Byatt
Atilla Yücel
Christophe Le Gal
Emine Uşaklıgil
Enis Batur
Faruk Birtek
Fatma Artunkal
Ferhat Boratav
Florence Carrique
François Georjeon
Geneviève Bédoucha
Gilles Veinstein
Güven Turan
Huricihan İslamoğlu
İsmail Ertürk
J.-C. Depaule
John Freely
Jonathan Barker

Maricette Begic
Maurice Aymard
Melek Ulagay
Michael Neal
Michèle Jolé
Michèle Piso
Nedim Gürsel
Nahide Dikel
Nakiye Boran
Nicolas Monceau
Nicole Jaumier
Philippe S. Blacher
Saliha Paker
Samih Rifat
Selçuk Altun
Selçuk Demirel
Sonia Seeman
Stephanos Yerasimos
Talat Sait Halman
Timour Muhidine
Tracy Lord
Yakup Kaya
Yıldırım Türker
Zakya Da'ud

& last, but not least, Philippe Pialoux et ses collègues
& all the team at Yapı Kredi Kültür Sanat Yayıncılık.



Boatmen from Haliç, the old Galata Bridge and Yeni Cami, 1956.



An old neighbourhood in Kandilli, 1985.